Document généré le 21 sept. 2024 18:32

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Les coups de théâtre
Rendez-vous international de théâtre jeune public, du 21 au 29 mai

Annie Gascon

Volume 17, numéro 1, printemps–été 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12506ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Gascon, A. (1994). Les coups de théâtre : rendez-vous international de théâtre jeune public, du 21 au 29 mai. *Lurelu*, *17*(1), 35–37.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

par Annie Gascon

LES COUPS DE THÉÂTRE

rendez-vous international de théâtre jeune public, du 21 au 29 mai

: Julie d'Amour-Léger

Rémi Boucher, directeur général et artistique des Coups de Théâtre, et son adjointe Jo-Anne Blouin

Si vous êtes sages...

Vous rappelez-vous cette grande journée de verglas de janvier ? Moi, je m'en souviens très bien, car c'est le matin que j'ai choisi pour interviewer Rémi Boucher, le directeur général des Coups de Théâtre, et son adjointe Jo-Anne Blouin. Mon premier pas sur le palier a failli être fatal; j'ai déboulé l'escalier en protégeant mon petit magnétophone de chroniqueuse, nouvellement reçu à Noël.

Ils m'attendaient transis dans un petit restaurant de la rue Papineau, au bout de l'enfer hivernal. Après quelques gorgées de café, on a plongé au cœur des rêves de cette troisième édition des Rendez-vous international de théâtre jeune public... c'était plus doux et plus chaud !

Lurelu : *Les deux premières éditions des Coups de Théâtre qui se sont déroulées en mai 1990 et 1992 étaient organisées par la Maison Théâtre dont vous étiez alors le directeur général. En 1994, les Coups de Théâtre sont devenus autonomes. Quels sont les enjeux artistiques qui ont provoqué cette rupture ?*

R.B. : C'est l'évolution naturelle des choses. La Maison Théâtre ne peut pas se développer pleinement en mettant autant d'énergie sur la réalisation d'un festival; et le festival ne peut croître que si une équipe s'en occupe à plein temps. À la suite d'une analyse de la situation, il est devenu urgent de distinguer les administrations et les mandats des deux organismes. La dynamique d'un festival s'oppose aux besoins d'une boîte de diffusion qui élabore annuellement des saisons théâtrales de sept à huit spectacles et qui fonctionne sur le mode des abonnés. La dynamique d'un festival est plus pointue et plus concentrée : il peut réaliser des ambitions artistiques qu'une boîte de diffusion ne peut accomplir... Et l'inverse est aussi vrai. Le festival est un événement bisannuel, préparé longtemps à l'avance, qui se déroule sur une dizaine de jours, pas davantage. Le festival et la Maison Théâtre avaient besoin de quelqu'un à temps plein. À partir de cette conclusion, j'ai fait un choix, celui de me consacrer au festival.

Lurelu : *Pouvez-vous définir l'importance d'un festival de théâtre jeune public à Montréal?*

J.B. : Dans notre appellation, il y a un mot très important : le mot international. International, ça signifie donner la chance au public de voir ce qui se fait de plus nouveau un peu partout dans le monde... C'est offrir aussi un lieu de rencontre aux gens qui font ce métier-là, leur permettre de voir différents cheminements artistiques, de présenter leur travail et de pouvoir en discuter.

R.B. : De 1985 à 1989, soit pendant cinq ans, il n'y a pas eu de festival; et ça paraît actuellement dans la création jeune public au Québec. Ce n'est pas un jugement que je porte sur le travail des compagnies mais sur leur rayonnement à l'étranger. Plusieurs compagnies ont profité de l'effervescence des festivals des années quatre-vingt; elles tournent en ce moment à l'extérieur du pays. Mais elles sont peu nombreuses à voyager; il y a toute une autre génération qui pourrait exporter ses spectacles mais qui, par manque de soutien, n'a pas encore réussi à faire le saut. Il est important d'inscrire nos productions dans un circuit international.

J.B. : Pendant le festival, les compagnies d'ici voient ce qui se passe ailleurs; c'est très stimulant pour la création. Et les gens d'ailleurs découvrent ce qui se fait ici. La circulation d'énergies créatrices se vit dans les deux sens. Et puis, il n'y a pas que des troupes qui viennent au festival, il y a aussi des programmateurs. C'est un risque intéressant pour tout le monde.

Lurelu : *Au-delà des besoins du milieu théâtral qui sont manifestes, quelle est l'importance d'un festival pour le grand public ?*

R.B. : Une partie de la population est intéressée par tout ce qui est de pointe, surtout ici à Montréal. C'est un public qu'on ne retrouve pas ailleurs au Canada. Le public montréalais est très sophistiqué; il prend des risques. Et c'est ce public qu'on affectionne le plus. Par les choix de sa programmation, le festival n'est pas un événement «populaire», mais on sait que le public va nous suivre : stimuler le public à voir des choses nouvelles et différentes est un des mandats importants du festival. C'est ce public-là qui revient, par la suite, assister aux productions des programmations régulières. Les Coups de Théâtre se veulent un festival de pointe... un repère important pour les créateurs et une fête pour les spectateurs. Le festival se dote aussi du mandat d'élargir sa programmation en incluant des expériences qui ne sont pas nécessairement des expériences de théâtre mais qui sont par ailleurs des expériences importantes pour le jeune public.

LES COUPS DE THÉÂTRE
RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

: Cyrille Sabatier

Elck!, compagnie Image aiguë

Lurelu : *Est-ce que ce choix d'expressions artistiques multiples provoquerait la transformation esthétique d'un festival historiquement théâtral ?*

R.B. : La multidisciplinarité ne sera pas manifeste en 1994; on est toujours un peu coincés dans le temps et dans nos budgets. Mais je ne pense pas trahir les désirs du conseil d'administration en disant que nous voulons élargir le propos du festival, non seulement pour ce qui est du contenu, mais aussi pour ce qui est de la discipline. On veut y arriver graduellement. C'est évident que le théâtre va toujours occuper la place prépondérante. Mais il est important que les compagnies qui veulent explorer d'autres voies de la création sachent qu'elles ont la possibilité de le faire grâce au festival.

J.B. : C'est la première fois que le festival coproduit des spectacles. Nous coproduisons *Elk !* avec la compagnie française Image Aigüe et *Julie* avec le Centre National des Arts. Cet engagement dans la création est un des grands désirs du festival : inciter des créateurs à travailler ensemble, provoquer des rencontres artistiques, susciter des collaborations...

R.B. : Il y a des artistes qui créent des spectacles pour enfants mais qui ne sont plus dans les troupes ou qui ne travaillent pas au sein de troupes...

J.B. : ... qui travaillent peut-être dans une troupe mais qui souhaitent mettre sur pied un projet précis à l'extérieur de leur compagnie. Le projet de Louis-Dominique Lavigne n'est pas une coproduction du Théâtre de Quartier et de la Galafronie, mais une collaboration tout à fait exceptionnelle de deux auteurs, Louis-Dominique et Jean Debefve se sont connus en 1990; la Galafronie présentait alors *le Piano sauvage*. Ils se sont revus en 1992; la compagnie belge était à nouveau invitée au festival pour présenter son spectacle : *la Grande Maison*. Le désir de travailler ensemble est né de ces rencontres.

R.B. : Le festival est au service du théâtre; le festival n'est pas une extension des besoins de diffusion des troupes. C'est un festival qui a des prétentions à la création, une vision de développement, un désir profond de stimuler le milieu de théâtre jeune public et de satisfaire les besoins des enfants. C'est la jonction de tous ces désirs qui fait qu'un festival est en vie... un festival qui peut provoquer ou ne pas provoquer. Mais ce qui nous touche artistiquement, on veut en faire état. Et on ne veut pas exclure les projets différents. Si l'on voit des choses qui nous passionnent, on se dit que ça peut aussi passionner les parents et les enfants : et il est normal que les enfants puissent avoir accès à des spectacles de qualité. Par des collaborations avec des compagnies, et en misant sur des projets que l'on juge exceptionnels, on contribue à leur donner des moyens qu'ils n'auraient pas eus autrement et l'ampleur qu'il faut.

Lurelu : *En 1992, les Coups de Théâtre proposaient toute une série d'événements spéciaux – dont un Parcours de nuit dans le Centre canadien d'architecture – tout à fait excitant à vivre avec un enfant. Quelles sont les activités prévues cette année ?*

R.B. : Cette année, il ne sera pas possible de refaire le Parcours de nuit. Mais je vais vous faire part des primeurs... Tous les soirs, le festival diffusera un radio-feuilleton de quinze minutes comme dans les années quarante; avec des acteurs, des micros, un bruiteur et une histoire qui se poursuit de soir en soir avec une grande finale le cinquième soir. Le feuilleton sera enregistré dans «la salle des Pas perdus» de la Place des Arts et diffusé en direct à Radio-Canada AM et FM. Comme le public est admis, le spectacle sera aussi intéressant visuellement. C'est Christiane Duchesne qui écrira le texte, qui sera par la suite publié chez Québec/Amérique. Le feuilleton est une part importante de l'animation du festival.

Jean-Gabriel Carasso, de l'ANRAT, animera une soirée au cours de laquelle il présentera les films qu'il a réalisés autour du travail de Peter Brook et de Lambert Wilson. Cette année, le festival veut encore produire deux lectures publiques. Ceci dit, les projets spéciaux ne sont pas encore tout à fait choisis; il fallait d'abord terminer la programmation officielle.

Lurelu : *Est-ce que le festival a l'intention d'être présent dans l'imaginaire collectif montréalais entre ses deux années de diffusion ?*

J.B. : On souhaite qu'il y ait à chaque mois de mai un événement international en théâtre jeune public. Entre les festivals, il y a place pour de nombreux projets...

R.B. : ... un peu comme le Festival des Amériques. On désire travailler à plus long terme sur un projet. En 1995, il y aura le Cinquantième anniversaire de la Libération de la Hollande par les troupes canadiennes. La Hollande nous a déjà approchés à ce sujet. Ça fait des années qu'on essaie de susciter des projets de création entre des artistes québécois et des artistes hollandais. On se dit qu'en 1995 on pourrait faire une édition plus petite, un événement qui mettrait en présence des compagnies et des gens d'ici.

Lurelu : *Êtes-vous les seuls décideurs de la programmation ? Comment s'est fait la sélection ?*

R.B. : Ce n'est pas un «trip» personnel et on ne veut pas non plus que ce soit l'image projetée.

J.B. : Rémi et moi assistons à tous les spectacles, c'est sûr. Mais le conseil d'administration, formé de Claude Poissant, Monique Rioux et Reynald Robinson, assiste aussi à tous les spectacles québécois; pour les spectacles étrangers, les membres lisent les textes, visionnent les cassettes; évidemment, ils ne peuvent pas voyager. C'est une façon de demander au conseil d'administration de s'impliquer dans le processus de sélection et de participer à une vision de développement du théâtre jeune public; la sélection est un choix dont nous sommes tous responsables. Il faut vraiment que les spectacles nous touchent et qu'on se sente une appartenance avec le travail des créateurs.

Lurelu : *Quels sont les plus grands rêves ou le plus grand défi des Coups de Théâtre ?*

: Mirella Girard

Julie, avec Martine Francke

Il grande racconto, Teatro Delle Briciole

R.B. : Que le public ait autant de plaisir que nous en avons eu à préparer le festival.

J.B. : À partir de 1994, on voudrait que ce soit un événement d'envergure reconnu par le public...

R.B. : ... que ça devienne un événement attendu.

J.B. : Les Coups de Théâtre produisent des spectacles en salle. Mais on veut grandir, par l'animation, le climat de la fête.

R.B. : Enfin retrouver ce que le festival avait commencé à mettre au point dans le parc Lafontaine... si le festival de théâtre pour enfants n'avait pas été interrompu pendant cinq ans, ce serait aujourd'hui un événement considérable. C'était le premier festival au Canada. On se sent tributaire de ces premiers élans... on sait d'où on vient. Et on veut réinventer la fête, c'est ça qui nous passionne. On voit tellement de festivals ailleurs. Le nôtre est particulier, tant pour ce qui est de l'organisation, de la sélection, de la qualité des salles, du support technique que de la qualité du public. Les étrangers sont toujours étonnés. Ici, on respecte le travail des créateurs en les faisant jouer dans les meilleures conditions.

J.B. : Les étrangers sont toujours surpris de constater qu'il y ait du grand public dans les salles. Souvent, dans les festivals européens, on retrouve uniquement des festivaliers.

R.B. : Les Coups de Théâtre ne sont pas axés uniquement sur le scolaire. Le festival se déroule sur deux fins de semaine. Il faut que ce soit aussi une sortie familiale !

Et puis, on n'accepte pas d'être moins considérés parce que c'est pour les enfants. *«Ah ! c'est pour des enfants.»* On se battra toujours contre ce préjugé-là, parce que ce n'est pas une manière de penser; ce n'est pas comme ça qu'on va concevoir des produits artistiques de qualité.

Les spectacles des Coups de Théâtre sont présentés du 21 au 29 mai sur les scènes du Gesù, de l'Agora de la danse, du Théâtre d'Aujourd'hui, du Tritorium, de la salle du Musée d'art contemporain et de la Cinquième salle de la Place des Arts. Une explosion dans la ville.

Inutile de vous dire qu'il s'agit d'un événement à ne pas manquer. Mes plus fous moments de théâtre, mes plus belles extases, je les ai vécus en théâtre pour la jeunesse. Il y a une telle liberté dans la création, un tel imaginaire...

Faites-vous accompagner par vos enfants ! ℒ

[DV] JEUNESSE

UN NOM DÉJÀ!

DES TITRES QUI ONT UNE HISTOIRE.
DES LIVRES QUI OFFRENT À DÉCOUVRIR.

NOS COLLECTIONS

CHOUCHOU (4-6 ANS)
MONSIEUR NOIR ET BLANC
OÙ EST MON CASSE-TÊTE?

REGARDE, JE LIS! (4-6 ANS)
LES ANIMAUX

LES PETITS CURIEUX (8-10 ANS)
LA FORÊT
LES INUITS
LA COMMUNICATION

CASCADE CONTES (8-10 ANS)
L'OGRE DES MERS
LE BAL DES SORCIÈRES
(HUIT TITRES DISPONIBLES)

PLUME AU VENT (10-12 ANS)
THOMAS ET LA NUIT

GRAFFITI (PLUS DE 10 ANS)
LE MONDE SELON JEAN DE...
TARTARIN ET LE LION

LE MONDE SELON JEAN DE...
Prix du Gouverneur Général 1993
ILLUSTRATION

[DV] DOUTRE ET VANDAL, ÉDITEURS
1024, boulevard Saint-Joseph, Bureau 2, Montréal (Québec) H2J 1L1
Téléphone: (514) 522-6050 Télécopieur: (514) 521-0297

UNE DIFFUSION DIMÉDIA